L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JUILLET 1886. | 59me Année

Dufour & Dunnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 11 JUILLET 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞Pour ses petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par B. Onorato—à la Bourse d'encan St. Charles : Propriété de valeur dans le Premier District ; aussi, à 2 heures P. M., sur les lieux, No. 192 rue Poydras, tout le stock, comprenant selles, harnais, garnitures, outils, etc.

Par le shérif—au local, à l'encoignure des rues St. Philippe et Marais, un lot de groceries de choix, etc.

Par Spear & Escoffier—sur la Levée, au pied de la rue Girod, 300 balles de foin endommagé (plus ou moins).

La perspective commerciale aux Etats-Unis.

Nous avons sous les yeux la circulaire semestrielle de la maison Dunn & Cie., New York, sur les faillites qui ont eu lieu dans les premiers six mois de 1886. Nous y trouvons un tableau comparé de l'état des affaires en 1884, 1885 et 1886. En l'examinant, on peut se faire une idée exacte de la situation économique du pays, juger de la faiblesse ou de la solidité des entreprises commerciales et industrielles, de leur progrès ou de leur déclin.

Il est on ne peut plus encourageant.

En 1884, le montant des faillites du premier semestre était de $124,000,000. Dans la même période de 1885, elles n'étaient plus que de $74,000,000, pour tomber, du 1er janvier au 1er juillet 1886, à $50,000,000.

Cette baisse est très remarquable, en ce qu'elle est constante, continue ; elle prouve que la confiance revient, que les affaires reprennent, que les situations se raffermissent, et cela, peu à peu, lentement, si l'on veut, mais avec une grande sûreté.

Si l'on s'en rapporte aux précédents, on peut porter à 60 pour cent le nombre et le chiffre des faillites des premiers six mois. A ce taux, celles de toute l'année 1886 ne s'élèveraient qu'à $85,000,000, contre $124,000,000, en 1885 et $226,000,000 en 1884. Ainsi, la malheureuse période de déclin qui a commencé en 1880, s'est arrêtée en 1884. Les affaires ont repris alors un mouvement ascendant qui ne s'est pas ralenti depuis, qui s'est même plus accentué, cette année, que les deux années précédentes.

Nous ne croyons pas que ce relèvement s'est produit au milieu de circonstances où ne pent pas défavorables, malgré des luttes désastreuses qui ont mis en face l'un de l'autre, comme deux ennemis, le capital et le travail — luttes qui ont interrompu bien des travaux et jeté le désarroi dans bien des industries. Si, malgré ces troubles déplorables, malgré tant d'accidents qui militaient contre nous, nous avons continué à améliorer l'état de nos affaires, c'est qu'il s'est opéré, dans notre situation économique, un changement très heureux, et qu'il y a reprise décisive.

Quant à l'intérêt de l'argent, il a prodigieusement diminué. Les taux du moment varient de quatre à cinq pour cent, et les emprunts se font à ce prix aussi aisément et, tout au moins, aussi fréquemment, qu'il y a cinq ans, à six et sept pour cent. Ce bon marché du numéraire joint au retour de la confiance et à la reprise des transactions, stimule singulièrement l'esprit d'entreprise et rend au pays une activité qui semblait éteinte.

Un des signes les plus évidents de ce réveil, c'est l'accroissement remarquable du fret transporté par les chemins de fer et une grande amélioration dans la situation financière des compagnies. Aussi recommence-t-on à construire de nouvelles lignes et à achever les anciennes. Le commerçant reprend courage et l'industrie retrouve son ancien mouvement.

La conduite des deux derniers Congrès n'a pas peu contribué à la résurrection. Depuis quatre ans, les libre-échangistes font des efforts incessants pour modifier le tarif, mais les législateurs ont su, tout le temps, résister à leurs tentatives. Le monde industriel s'était justement alarmé en voyant des hommes comme MM. Carlisle et Morrison vouloir diriger les affaires économiques de l'Union. Un, à la tête de la Chambre des représentants, l'autre, chef du comité des voies et moyens, pouvaient causer beaucoup de mal : ils ont essayé, plusieurs fois d'user ou d'abuser de leur influence pour troubler la situation et amener des réductions de tarif ; leurs efforts sont restés stériles. Ils avaient devant eux un adversaire aussi puissant qu'habile, qui les a tenus en échec et a déjoué leurs projets. Il a fait mieux encore. Il leur a prouvé, il a prouvé au pays, qu'il est facile d'arriver à diminuer considérablement le budget sans toucher aux droits qui protègent les industries nationales. C'est assurément le coup le plus terrible qui leur ait jamais été porté ; c'est, en même temps, ce qui a le plus contribué à ramener la confiance.

Il faut de la sécurité aux capitalistes, aux spéculateurs ; ils ne hasardent rien, ils n'entreprennent rien, si la loi ne leur répond pas de l'avenir ; si, protégés suffisamment aujourd'hui, si sûr pour prospérer, au moins pour se maintenir, ils sont menacés, le lendemain, d'une concurrence étrangère qu'ils savent devoir les écraser. Les commerçants, les industriels, connaissaient les lieux qui avaient attaché, jadis, le parti démocrate au Libre Echange. Quand ils l'ont vu se relever, peu à peu, de ses défaites, et revenir au pouvoir, il s'est manifesté chez eux une certaine hésitation ; ils apercevaient un danger pour leurs entreprises, protégées jusque là par le tarif. Les déclarations que le parti a faites depuis, la résistance qu'il a opposée à la coterie libre-échangiste qui cherchait à le dominer, les a rassurés. Soyons persuadés que cette attitude des conservateurs a puissamment contribué à la renaissance des affaires, aussi sentiment au Nord où l'on détestait les démocrates, on n'en ne craignait pas de recourir à la calomnie pour les tenir en échec, mais encore au Sud, où l'on avait quelque raison de se méfier d'eux. De là, l'élan qu'a pris, depuis 1880, aux Etats qui nous entourent et que notre Exposition n'a fait que redoubler. L'entreprise est véritablement prodigieuse dans l'Alabama, au Tennessee, au Texas, où le capital abonde ; pourquoi n'en serait-il pas de même dans notre Louisiane, aussi privilégiée que ses voisins ? Entrons dans le mouvement, qui nous assurera le bien-être la prospérité comme aux autres contrées. Sachons nous out dépassés dans la voie et avec lesquelles il est de notre devoir de marcher de front, si nous ne pouvons les distancer.

Soulliers en coutil. — L'Etoile Rouge a en vente un grand assortiment de chaussures en coutil pour demoiselles, enfants, messieurs et jeunes gens. Cet article est très en vogue dans les villes d'eau.

Ventes à l'encan faites hier par MM. Spear & Escoffier :

No. 61 rue Nord Franklin	$ 445
No. 63 rue Nord Franklin	445
Deux corps de logis, 160 et 162 rue des Français	1560
No. 250 rue de la Commune, entre Bonparte et Bassin	2600
No. 276 rue Robertson, entre Columbus et Laharpe	1090

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 juillet :

Il y a, décidément, un heureux changement dans la température. Depuis que les chaleurs ont commencé et que les pluies se sont apaisées, un grand nombre de planteurs ont pu passer la charrue dans leurs champs et y détruire les mauvaises herbes.

Nous n'avons plus que des pluies partielles, qui permettront, croyons-nous, d'achever les travaux.

On a moins planté de canne, cette année, que l'an dernier, et, en beaucoup d'endroits, la canne est si défectueuse, que l'on ne peut guère espérer une récolte qui vaille la précédente. Tout nous indique qu'elle ne dépassera pas 175,000 boucauts—c'est-à-dire près de 50,000 boucauts de moins que l'an dernier.

La culture du riz, au contraire, a beaucoup augmenté. D'après toutes les probabilités, le rendement sera beaucoup plus grand.

Malgré la saison pluvieuse, le maïs est en excellent état et promet une bonne récolte.

Le coton a plus souffert que les autres produits de la terre ; les pluies et les plantes parasites en ont considérablement retardé la croissance. Beaucoup de grabots n'ont pu se former ou sont tombés.

Les jardiniers ont eu beaucoup à se plaindre ; les eaux ont nui à leurs cultures. Néanmoins les légumes de toutes sortes sont abondants et à bon marché.

—Il est rare, cette année, que nous ayons à citer une habitation où il ne manque rien, où tout soit en bon ordre. C'est pourtant, le cas sur l'habitation Boy Blue, propriété de M. J. B. Oglesby, paroisse Ste-Marie. Il y en a une magnifique qui se compose de 380 acres de cannes dont 220 de plant. On n'a jamais vu de champs plus beaux à cette époque-ci. Déjà les nœuds rouges sont parfaitement visibles. Il y a aussi, sur la même propriété, 200 acres d'excellent maïs et 50 acres de pois.

M. Victor Haydel est le chef des travaux de cette habitation, mais le rapport que nous en donnons ne vient pas de lui.

—Récolte de la paroisse d'Orléans.—

Il y a 50 acres de riz sur la propriété de M. John Cazabon.

L'habitation Stanton, à M. Milliken, a 293 acres de plant, 60 acres de souches et 250 acres de riz.

M. Frost a une vaste culture dans ses jardins et elle est très variée.

M. Tregle a 350 acres de riz.

—Paroisse Plaquemine.—

L'habitation Beka, à M. V. H. Riand, a 135 acres de plant, 125 de souches de 1re année, 100 de 2me année, 120 acres de maïs et 165 de riz.

M. Ch. Villeré a loué son habitation à M. Verret, qui y a semé 100 acres de riz.

Le chemin, sur la rive droite, est dans un état abominable. Ce n'est qu'une longue suite de trous et de fondrières. Il y a plusieurs causes à cela : les pluies d'abord, les rizières ensuite.

M. Brulard, ou plutôt la société Bush et Brulard a une habitation très florissante. Il y a 75 acres de plant, 100 de souches. Il y a roulé 175 acres de cannes, en 1885, et fait 1350 boucauts de sucre. M. Brulard a adopté un très bon système : il ne laisse rien se perdre des résidus de ses étables ; il en fait un excellent fumier pour engraisser ses champs.

Les planteurs de la rive droite attendent avec impatience le prolongement du chemin de fer Shell Beach jusqu'à Pointe-à-la-Hache. Il en est de même de la majorité de ceux de la rive gauche.

—La propriété Bellechasse, à M. M. J. Zuntz, a en culture 250 acres de plant, 225 de souches et 100 de maïs. On y a roulé 3000 acres de cannes, l'an dernier, et fait 726,000 livres de sucre ainsi que 926 baril de mélasse.

M. George Engman—sur la partie supérieure de Bellechasse—a 90 acres de riz.

M. B. F. Engman, au-dessous de l'habitation Fanny, à 210 acres de riz, 60 de cannes et 90 de souches.

—L'habitation Concession, à MM. Barkley et Thompson, à 200 acres de plant, 386 de souches, 125 de maïs et de pois.

—Trial, à M. Ch. Bayhi, a 75 acres de riz où y a fait, en 1885, 375 barils de riz.

—M. Sam Bayhi, a 50 acres de riz. Sur Alliance, à M. T. S. Wilkinson, M. Norwood, cultive 40 acres de plant, 50 de souches. M. Norwood dirige aussi l'habitation Ste. Rosalie, où il y a 80 acres de plant, 120 de souches de 1re année, 20 de 2de année, 20 de maïs et 100 de riz.

MM. Bradford et White ont 168 acres de riz, 23 de cannes, 25 de maïs.

Le capt. L. F. Jacks, qui dirige l'habitation Deer Range, est un habile planteur sucrier ; il a établi, sur cette propriété, un admirable système de travail.

Enfin, vient l'habitation Lawrence, propriété de l'ex-gouverneur Warmoth, dont le chef des travaux est M. H. Dustman. M. Warmoth a 320 acres de plant, 200 de souches de première année, 250 de seconde année. On s'attend, sur cette habitation, à une magnifique récolte.

—M. Alcée Bouchereau nous a envoyé un exemplaire de son rapport annuel, qui vient de paraître. Il y accuse 231,290 boucauts de sucre contre 170,431, en 1884, et 221,515 en 1885. Nous lui empruntons le tableau suivant de la double récolte de sucre et de riz, qu'il donne, paroisse par paroisse :

	Boucauts de sucre.	Barils de riz.
Rapides	8,021	
Avoyelles	2,079	
St. Landry	2,253	70,000
Lafayette	402	
Vermilion	2,786	8,000
St. Martin	2,349	
Ibérie	8,143	5,880
Ste Marie	20,237	36,410
Terrebonne	16,444	2,127
Lafourche	16,285	116,284
Assomption	25,785	45,370
Pointe Coupée	2,241	
Ouest Baton Rouge	9,043	26,929
Est Baton Rouge	3,916	7,021
Iberville	25,534	86,053
Ascension	23,198	59,901
St. Jacques	17,992	143,675
St. Jean Baptiste	9,361	114,075
St. Charles	7,362	87,521
Jefferson	3,999	46,132
Orléans	234	11,790
St. Bernard	4,085	18,991
Plaquemines	10,132	185,892
Autres paroisses	1,291	6,485
Total	231,290	1,075,016

—Dans nos environs, la semaine a été généralement sèche ; il n'y a eu que quelques pluies partielles. Dimanche dernier, il a plu juste assez pour abattre la poussière. La température a été assez fraîche. Le 4 juillet a été très-chaud, peut-être le jour le plus chaud de l'année.

Le *Signal*, Rayne, paroisse St. Landry, du 10 juillet :

Les rapports qui nous arrivent de tous les coins de la nouvelle paroisse, sur les récoltes, sont encourageants. Nous avons eu d'abondantes pluies, cette semaine, mais les informations qui nous ont été transmises à cet égard nous permettent d'affirmer que les produits de la terre n'ont pas eu à en souffrir.

—Tous les jours, nous expédions pour la Nouvelle-Orléans, d'énormes quantités de poulets, d'œufs, de canards, d'oies ; cela devient pour nous une ressource considérable. De forts chargements de pêches sont partis de notre localité pour St-Louis. Ces envois ont donné d'excellents résultats.

Nous avons, en outre, expédié deux cars pleins de bœufs à destination de la Nouvelle-Ibérie et de la paroisse Lafourche. Nous avons également entamé un commerce de bestiaux avec Kociusko, Mississippi. Il y a, de ce côté, beaucoup à faire.

De Rayne, partent aussi, tous les jours, de gros chargements d'oignons, de pommes de terre, pour Lse Charles. Nous fournissons à la paroisse Calcasieu les nécessités de la vie ; elle nous envoie ses bois de charpente. C'est un échange dont les deux parties contractantes n'ont qu'à se féliciter.

—M. L. W. Heinsz, un de nos meilleurs jardiniers, du Bayou Blanc, nous a fait présent d'un panier de figues superbes et d'un goût délicieux. M. Heinsz est un très habile fermier maraîcher. Il récolte des fruits en abondance, il a une grande influence dans la région qu'il habite, et il est une des meilleures acquisitions que va faire la nouvelle paroisse.

—Les améliorations vont toujours grand train dans Rayne. Nous avons à signaler plusieurs bâtisses nouvelles fort élégantes—celles de M. Chas. A. Perroden, rue Adams ; celle de M. A. I. Chappuis, au coin des rues Polket Edwards, celles de Mme Kellogg et de M. P. F. M. Levy.

—Il vient de s'organiser une compagnie de pompiers. Le besoin s'en faisait sentir ; le récent incendie en a démontré la nécessité.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 10 juillet :

La compagnie de bois de charpente de Calcasieu a obtenu, de celle du chemin de fer, une baisse du prix du fret d'ici à la Nouvelle-Orléans pour les bois qu'elle va y envoyer, à destination de l'Angleterre. Elle a déjà reçu des commandes et s'apprête à expédier un chargement de 150 wagons. Nous avons examiné ce bois ; il est de très bonne qualité. C'est un beau commerce qui commence pour nous.

—Nous avons des nouvelles d'un de nos abonnés de Sugartown ; il n'a pas, dit-il, reçu son journal, depuis le 5 juin. Nous savons bien que l'ouragan et la hausse des eaux ont fait beaucoup de mal et interrompu bien des voyages, mais il est impossible de laisser manquer plus longtemps cette situation. M. James Heard nous a appris jeudi dernier, que l'eau avait endommagé, sinon enlevé les ponts, et qu'ils avaient dû être réparés. Il paraîtrait que celui qui avait obtenu le contrat, avait pris les travaux à si bas, prix qu'il ne s'est pas soucié de les exécuter. S'il en est ainsi, que l'on donne le contrat à d'autres.

Le **"Skooder"**, chaussure cousue pour messieurs. Tous les genres, $2 50 la paire.

MORPHIOMANIE.

Le Céleste Empire consume quotidiennement *cent quinze millions* de grains d'opium, et la grande Albion—de l'air le plus inoffensif—engloutie le fruit de cette horrible consommation.

Tout le monde connaît cette page honteuse de l'histoire, où la perfide Angleterre contraignait la Chine,—d'une façon Bismarckienne—à ouvrir ses ports à l'importation de cette dangereuse drogue.

Aujourd'hui elle subit les justes conséquences d'un acte de barbarisme, elle devait être fatalement punie pour le mal qu'elle avait fait : ses enfants sont devenus en grande partie d'incurables morphiomanes.

Mais les ravages de ce terrible poison devait s'étendre au nouveau monde, la contagiosité de cette satanée manie, allait se propager de ce côté-ci de l'Atlantique. Les Etats-Unis comptent actuellement cinq cent mille morphiomanes : le peuple américain ne s'en émeut pas, et nos législateurs se croisent les bras devant une aussi menaçante statistique.

En 1861, il y a de cela *vingt-quatre ans*, la quantité d'opium importée aux Etats-Unis, était de 100,536 livres. La première importation de morphine eût lieu la même année, elle consistait seulement de 12 onces.

En 1871, dix années plus tard, 315,121 livres d'opium, et 237 onces de morphine étaient importées. En 1880, on recevait 533,451 livres d'opium et 8,822 onces de morphine.

La statistique du *"Revenue office,"* nous démontre d'une manière indéniable que la consommation de l'opium aux Etats-Unis augmente d'une façon effrayante.

La morphiomanie est devenue le mauvais génie du dernier quart du dix-neuvième siècle, le fantôme qui hante nos foyers domestiques, y semant la terreur et la mort !

Nos femmes, nos enfants, tout ceux que nous aimons, sont menacés d'un danger imminent. La contagion fait son chemin, satan fait des prosélytes ; dans le Sud on pompe beaucoup plus de whisky depuis que le Nord, le Texas et la Louisiane en comptent un nombre considérable.

Albany, dans l'Etat de New York, emploie annuellement 3,500 livres d'opium, 5,500 onces de morphine, et 500,000 pilules de morphine.

Chicago a dans son sein 25,000 personnes adonnées à ces vices dégradant, et St-Louis en possède 20,000. Toutes ces victimes dépensent tous les ans 5,000,000 de piastres pour satisfaire leur morbelle habitude.

Que faire devant une pareille calamité, que le Sénat et la Chambre des Etats-Unis nous le disent. Que nos législateurs sortent de leur torpeur et de leur inertie, qu'ils fassent des lois équitables, protégeant les populations ignorantes.

Que la presse s'en émeuve ! Qu'elle sonne du clairon aux quatre coins de l'Union, il en est peut-être temps encore.

DR. A. B. DE VILLENEUVE.

Le steamer de la compagnie général Transatlantique LA BOURGOGNE partit, de New York le 3 juillet, à midi est arrivé au Havre hier matin. Il a donc fait la traversée *en moins de* sept jours.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 26 juin 1886.

Une jeune fille de dix-sept ans et demi, Mlle Hélène D....., ouvrière brodeuse, dernièrement avec son père, rue des Frères-Herbert, à Levallois-Perret France, était douée à la suite de circonstances qui ont excité, à juste titre, une vive émotion dans le voisinage.

Le père de cette infortunée, honnête et laborieux ouvrier parfumeur, occupé depuis de longues années dans une usine de Levallois, avait perdu sa femme, il y a dix ans, et s'était remarié presque aussitôt. Il avait deux enfants, un fille et un garçon.

Le premier de ces enfants, la jeune Hélène, fut particulièrement maltraitée par sa belle-mère, et son moral s'en ressentit. Elle était d'ailleurs malingre et, de plus bistait un peu.

Il y a quelques mois, la marâtre guérit la M. D....., malade, à partir de ce moment, fit rejaillir sur sa pauvre fille Hélène les effets de ses déboires domestiques.

C'est à la suite d'une des scènes pénibles qui avaient lieu souvent entre la fille et le père que le drame s'est produit.

Hélène n'avait pu finir un travail de broderie dont elle s'était chargée, et l'entrepreneuse était venue le lui réclamer. Le père était présent. Il se mit en fureur et dit à sa fille, après diverses observations : "Si tu n'as bonne à rien, tu n'as plus qu'à te jeter par la fenêtre !....."

Que se passa-t-il alors dans l'esprit de la misérable enfant ? Peut-être vit-elle passer, en un instant, le triste spectacle des mélancoliques années de sa jeunesse. Ce qui est certain, c'est qu'aux derniers mots de son père, elle alla vivement à la fenêtre qui était ouverte et, d'un seul élan, se précipita sur le pavé de la cour.

Elle respirait encore lorsqu'on la releva.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, elle fut conduite à Beaujon, où elle est morte après avoir dit au commissaire de police, venu pour l'interroger, en raison des bruits étranges qui couraient sur le père, qu'elle s'était jetée volontairement.

Cette déposition *in extremis* a été confirmée par l'entrepreneuse de broderie, qui assistait à ce drame, et M. D....., que l'on avait, tout d'abord, arrêté, a été remis en liberté à trois heures.

Tout doit être pénible dans cette affaire. A ce même hôpital Beaujon, où la pauvre Hélène est morte, le second enfant de M. D....., un garçon de quinze ans, est en ce moment assez dangereusement malade.

Un étymologiste distingué, M. de Cazeneuve, prétend retrouver dans le nom d'un individu, non sa filiation, mais tous les caractères de ses aïeux.

Ainsi, par exemple, pour Alphonse de Lamartine. Le raisonnement est presque aussi compliqué qu'une grammaire de volapük, mais il peut se suivre, au moins à quinze pas.

Dans Lamartine, l'étymologiste retrouve *mart* (peinp, tristesse, amertume). Il cite comme preuve martyr, marasa, fruit du cornouiller, très aigreiet, amer ; marron, qui veut dire châtaigne amère ; mer, onde salée ; marsame ; etc.....

Et tout cela prouve que Lamartine fut un *poète élégiaque*, que tous ses aïeux étaient portés à une tristesse douce et avaient éprouvé des souffrances qui se traduisent chez un de leurs descendants par les *Méditations poétiques !*

Bottes Shipley, article bien fin, $2 15 la paire, à l'Etoile Rouge.

Souscriptions pour la Fête Nationale du 14 Juillet.

QUATRIÈME LISTE.

Dr Art Rosaldes	$ 5 00
A. Baldwin	5 00
E. Manual	5 00
John Rochi	5 00
J. Legendre	5 00
Robet Bros.	10 00
Cash	2 50
Herman and Grosman	5 00
V. Hero	5 00
Frantz & Schoen	25 00
Louisiana Brewing Company, 2me versement	25 00
L. Uber	3 00
W. J. Obegle	1 00
Un exporté par le St Laurent	1 00
E. Girard	1 00
S. Donney	1 00
Cha. Adoue	10 00
A. Cruisman & Co	5 00
Alcide Mello	5 00
Luigi Dell Orto	5 00
B. Cefalu	5 00
A. E. Schedecker	5 00
M. D. Volkman	5 00
Paul D'Hérité	2 50
Urbain Rabobaut	2 50
Un partisan de Cassagnac	2 50
J. V. Milolo	2 50
P. Perri	2 00
P. E. Salnqué	1 00
J. Bouchanz	2 50
E. Barbé	2 50
A. Angiade	5 00
P. M Godchaux	2 50
Cash	1 00
A. Lafon	5 00
James Fahay	5 00
P. Perello	5 00
Dubarry	2 50
Léon Marthe	5 00
Artigue	1 00
N. Kaus	5 00
M. Roden	5 00
Groch & Danseco	5 00
Anglade	5 00
Un Béharnais	1 00
Breuh	1 00
Ruths	1 00
J. G. Spor	10 00
Wm. Mehle	10 00
Germania Nat. Bk	15 00
J. & M. Schwabacher	10 00
H. R. Gugrere	10 00
K. T. Seloombb	5 00
Capt. W. H Beanham	5 00
T. T. White & Gordon	5 00
P. La Bron, New Iberia	5 00
C. H. Lawrence & Co	5 00
E. Feldberman	5 00
Frank Roder & Co	5 00
Josse Vermillion ville	1 00
Alex. Mutte	50
A. Guébié	1 00
Geo Eike Jr	1 00
J. Blum, Williamsport	1 00
Maurice Levy	1 00
Achille Levy	1 00
Mayer Levy	1 00
A. Blum, Baton Rouge	2 50
A. B Moths, N O	2 50
J. Kopis	50
P. F. Barr M. D	5 00
Jacob Imhof	1 00
H. Armbruster	1 00
A. Sinart	1 00
Chauviere	5 00
V. C. Kanas	1 00
Cash, rue Dauzat	1 00
E. Mo-et	1 00
W Henderson	1 00
Cash	50
B. Bergerol	1 00
P. Saporein	1 00
Jean Claverie	10 00
Cash	1 00
J. M	50
Jean Gally	1 00
Pierre Canteron	5 00
Cash	1 00
J. B. Johnjua	1 00
N. Bonvier	1 00
F. C. Philippe	5 00
Gustave Pitot	5 00
Jean Baptiste Pitot	10 00
M. Hackett	1 00
M. Farrari	50
Cash	1 00
A. Freund	25
Kaufman & Isaac	2 50
Emile Francis	50
A. Coutig	2 00
H. Begué	2 00
Ibérie P. Bonny	2 50
F. S. Caro	1 00
J. L. Francioni	2 00
G. Montegut	1 00
André E. Chanfreau	1 00
Simonnet	1 00
Andrieux Bros	1 00
Henri Keyff	1 00
Nick Valery	50
S. C. Caro	1 00
J. Senac	2 50
Ed. Olivier	5 00
Dr. E. Mahoon	5 00
Jean Ferran	2 50
J. Frantman & Co	2 00
Dr. H. Heyl	2 00
Cash	50
M. Canhapé	50

J. B LAVIGNE, Trésorier.

Espère & Gasoline et Gasaline.—Les stoves gilt, "Safety Vapor" s'assurent à toutes les compagnies importantes. En vente au No 15 de la rue Dauphine, par la Septoline & Safety Oil Co.

La boîte **"Clinton"** est un genre de chaussure pour dames fabriquée spécialement pour l'Etoile Rouge. Demandez la **"Clinton"**.

Au cercle, où la conversation vient de rouler sur la mort tragique du roi de Havière, un ponte perd un louis au baccarat, en tirant à cinq ;

—Allons, dit-il d'un air résigné, encore un louis dans le lac !

La note du cœur.

—Pauvre ami !..... Une femme que tu as tant aimée !..... Cette séparation a dû te coûter ?.....

—Enormément : j'ai payé toutes ses dettes.

BELL—Décédé, samedi, 10 juillet 1886, à 4 heures P. M., WALTER L. BELL, natif de cette ville. Les funérailles auront lieu de sa dernière résidence, No 223 rue Magazine, aujourd'hui, dimanche, à 5 heures de l'après-midi. Les amis de la famille sont respectueusement invités à y assister.

Décédée hier, à 6 heures du matin, MARIE CECILE ALLEN, âgée de 18 ans, fille de W. H. Allen et de Cecile De Blanc. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de sa grand'mère, Mme J. A. De Blanc, No 28 rue Louisa.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Compétibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

O'Donnaghe—A acheter à bon marché pour du comptant, dans le 2d district, une petite maison (simple cottage) en bon état. S'adresser par lettre à "Propriétaire" bureau de cet abeille. 11 juillet—1f

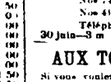
SUIVEZ LES VENTES

—DE—

L'Etoile Rouge.

11juil—1f

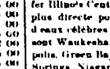
Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle

LUNDI, 12 juillet 1886, à 8 heures p. m., à la salle No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 11 juil—1f



Société des Imitiers.—Les officiers et membres de la susdite Société sont requis d'assister à une réunion régulière pour des affaires importantes qui aura lieu LUNDI, 12 juillet 1886, à 7 heures et demie du soir, au local habituel, coin des rues Poydras et Dryades.

Soyez ponctuels.
Par ordre du président,
PIERRE PUISSEGUR.
PIERRE DUSSEL, Secrétaire.
11 juillet—1f

ASILE DES ORPHELINS CATHOLIQUES DE STE-MARIE.

Le soussigné de la part des administrateurs de l'institution remercie sincèrement le capitaine J. J. Brown, l'ami des Orphelins, pour la bonté qu'il leur a témoignée cette année en organisant une excursion à bord du steamer Clinton et prie la Providence le couvrir de ses bénédictions et le conserver à ses petits amis qui dans leurs prières auront toujours une pensée pour lui. Les Petits Orphelins sont également reconnaissants aux diverses familles et aux Dames Melançon qui leur ont prodigué des tendresses sans nombre et à ce dernier surtout qui a bien voulu faire descendre les enfants dans le 3ème District.

Avec gratitude.
11 juil— SŒUR MARIE DU DÉSERT.

Queen & Crescent Route,

A partir du Dimanche 11 juillet 1886, les trains à passagers partiront à 10.30 du matin au lieu de 11.35 du matin.

JOHN M KNIGHT,
Supt.
E. L. TYLER, Ticket Agt
10 juil—2f

DANIELS & SCHLIEDER,

Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la **Louisiana Brewing Co.**, et

DESTINÉE A L'EXPORTATION.

Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas
Nos 49 à 55 rue Waters
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m

AUX TOURISTES D'ÉTÉ.

Si vous voulez avoir le plus de confort possible à voyager pas d'acheter vos billets et voyager sur la voie de la ligne favorite du chemin de fer Illinois Central, la route la plus courte et la plus directe pour se rendre à toutes les villes d'eaux célèbres du Nord-Ouest. Parmi celles-ci sont Waukesha (le commencement de Paul Minnesota), Green Bay, Green Lake, Denver, Colorado Springs, Niagara Falls, Toronto etc. Wagons dortoirs et wagons restaurant Pullman du dernier modèle et de la plus grande élégance font le service sur la ligne du Great Illinois Central allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago, St Louis, Cincinnati et Kansas City sans changement. Il n'y a qu'un seul changement pour se rendre à toutes les grandes villes des Etats-Unis et du Canada.

Les taux sont toujours aussi bas que le plus bas des tarifs. Il y a 915 milles de rails en acier. Les buffets et restaurants de cette ligne les plus beaux dans le Sud ou ailleurs ont été récemment ouverts à Holly Springs et ils sont de première classe sous tous les rapports. Essayez le Big I et vous ne le regretterez pas.

4juil—1m—dim. mar jeu

FERMETURE DE MAGASIN

Pour Cause de Retraite des Affaires.

B. & W. CRONER,

Annoncent en ce jour leur fermeture pour toujours SANS RESERVE, à des prix réduits au-dessous des prix de revient, et le fonds se composant des articles les plus nouveaux en

TISSUS,

Lingerie de dessous pour dames et demoiselles.
Costumes d'enfants.
Tapis, Nattes, Stores de fenêtres.
Toiles cirées, etc., etc.

La vente commencera Lundi 12 mai et continuera jusqu'à l'expiration du bail du magasin, en septembre.

N. B.—Les acheteurs doivent s'empresser de faire leurs emplettes s'ils veulent avoir les premiers choix.

141 rue du Canal,

Coin de la rue Bourbon, batisse Touro.
20 juin—2m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'

40 ..... Rue Carondelet 40

Capital $700,000
Surplus 70,443

ED. A. PALFREY ..... Président
R. M. WALMSLEY ..... Vice Président
THOS. F. WALKER ..... Secrétaire

Succursales :

M. W. A. Vallott l'un Ste Anne est autorisé à prendre des risques et émettre pour cette compagnie.

T. F. WALKER,
20 fév—6m Secrétaire

LE Dr E. J. MIOTON

A transféré son domicile et son

No. 42 Rue de l'Esplanade, près Chartres

Heures de consultations : De 1 a 2½ heures et No 42 Esplanade.
De 3 a 4 heures au No 57 St. Charles.
17juin—1m

Avis

La raison sociale LANAUX & TETE étant dissoute ce jour par l'expiration de leur contrat, et M. Pierre Lanaux ayant acheté l'intérêt de M. Auguste Tete, assume toutes les responsabilités de la maison et continuera les affaires en son nom et pour son propre compte.

Nlle Orléans, 1er juillet 1886.

PIERRE LANAUX.
AUGUSTE TETE.

2 juil—

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien.

D'une expérience de 28 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une **IMBECILITE PHYSIQUE** causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les fièvres sont, la spermatorrée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérison assurée. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple médicament sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de leur système guéries promptement. La Femme Régulateur Rénovateur du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau

No 6 rue South Rampart.
5mars6—1an

NOUVEAU STOCK.

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Nouvelle Importation de

JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Cortiçines Anglaises,
Stores,

RIDEAUX

De Madras, de Crète et de Dentelles.

Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 5 plis et Ingrain.

TA